

Mon témoignage à 25 ans.

1. PREMIER CYCLE



Durant le collégial I, je me sentais attiré par la vocation missionnaire... Je suis allé frapper à la porte des Pères Blancs de Montréal pour avoir des réponses à plusieurs questions que je me posais sur leur Société missionnaire. J'avais alors presque 19 ans. Après deux années d'études, en gardant des relations étroites avec les Pères Blancs, j'étais prêt pour une nouvelle étape.

2 ANNÉE SPIRITUELLE

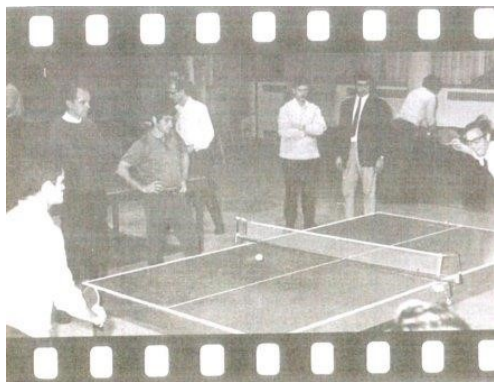


Cette nouvelle étape, les Pères Blancs l'appelle l'Année spirituelle. Elle m'a permis de rencontrer intimement le Seigneur dans une vie de prière approfondie et de m'initier, avec

plusieurs autres jeunes, à mon futur rôle de missionnaire. Quelques-uns de ceux qui avaient commencé cette année avec moi n'ont pas franchi l'étape. Se rendant compte que le Seigneur ne les appelait pas à la vocation missionnaire, ils ont eu le courage de renoncer à leur rêve, comme ils avaient eu celui de répondre à ce qu'ils croyaient un authentique appel.

Pour, moi, le Seigneur me demandait de poursuivre...

3. DEUXIÈME CYCLE

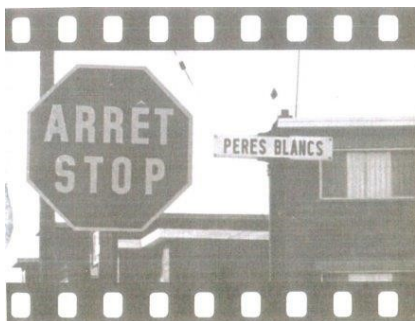


L'année spirituelle terminée, j'entrais dans l'étape qui devait me conduire directement au sacerdoce. Elle était de quatre ans,... quatre années d'études théologiques captivantes que j'aurais pu accomplir dans un des centres de for-

mation pères blancs en Europe. Mais j'ai choisi de demeurer au Canada, puisqu'il fallait que même des Canadiens dans le centre international de Vanier-Ottawa. Ici, comme il en aurait été en Europe, je me retrouvais au milieu d'aspirants missionnaires d'une dizaine de nationalités.

J'ai alors appris qu'une partie de ping-pong disputée entre un Canadien et un Européen – pour employer cette image - doit toujours commencer par une entente sur les règles du jeu. Je veux dire par là que la mentalité de mes compagnons étant différente de la mienne, il m'a fallu me décroisonner, J'ai alors constaté combien il était enrichissant d'apprendre à vivre et à travailler avec des gens qui avaient une autre tournure d'esprit et une autre façon de faire que moi.

4. STAGE



Un moment donné, j'ai pensé interrompre mes études de théologie pour un stage de quelques années en Afrique. Certains de mes confrères ont décidé de le faire. Ils ont voulu prendre ces années pour mûrir davantage leur voca-

tion missionnaire. Par la suite, tous ceux-là, ainsi que d'autres qui avaient préféré un stage en milieu ouvrier canadien, ont déclaré que leur expérience leur avait été profitable. Ils se sentaient sûrs d'eux-mêmes face à leurs prochains engagements.

Quant à moi, vu que je n'éprouvais pas le besoin de ces années supplémentaire de réflexion avant de m'engager pour de bon dans la Société des Pères Blancs, je n'ai pas fait de stage de la sorte. Il en fut de même, d'ailleurs, pour plusieurs autres, chacun étant libre de faire ou non l'expérience dont je viens de parler.

5. VACANCES



Les études sont entrecoupées de vacances, évidemment, J'en ai profité pour commencer à expérimenter le travail missionnaire en allant, d'abord, faire de l'animation pastorale dans un village du nom de Kipawa, dans le nord du Québec.

Un autre été, j'ai travaillé dans un foyer pour personnes âgées, et ensuite dans une paroisse d'un quartier noir de Buffalo aux États-Unis. En outre, chaque fin de semaine, tout au cours des années scolaires, je me occupé d'un groupe de jeunes d'une paroisse d'Ottawa.

Mes années de formation missionnaire, comme vous pouvez le constater, loin de me garder en serre-chaude, m'ont conduit au loin et au large, dans plusieurs milieux différents, afin de me permettre l'apprentissage le plus complet possible des multiples aspects de la vie apostolique.

6. AFRIQUE

Maintenant, me voilà prêtre ! Je le suis depuis le 20 mai dernier (1972). Dans quelques semaines, je quitterai ma famille, mes amis, mon pays pour aller vivre au Burundi, en pleine Afrique. Je ne compte pas revenir au Canada avant cinq ans.

Ce que je vais faire en Afrique ? Je ne le sais pas encore; ou plutôt oui, je le sais. Je me mettrai au service du diocèse dans lequel je serai envoyé, Et je suis certain que, même en travaillant de toutes mes forces, il restera encore beaucoup à faire pour d'autres jeunes qui, comme moi, répondent à l'appel du Seigneur à la vie missionnaire. L'abbé africain qui dirige l'un des grands séminaires du Burundi vient justement de déclarer que « le clergé missionnaire ne sera pas encore remplacé dans un siècle ». Tant les Burundais répondent nombreux au message de l'évangile.

Jacques Poirier, p.b., 25 ans, Drummondville.

